

## Le travail individualisé

EXEMPLE D'ORGANISATION (fiche élaborée dans un stage I.C.E.M.)

### I. Essai de définition

Dans l'esprit Freinet, on peut considérer le travail individuel comme un travail au rythme propre de l'enfant, un travail respectant l'individualité.

Paradoxalement, cette individualisation du travail encourage la socialisation de l'enfant : en effet, pour des raisons d'organisation pratique, les enfants ont intérêt à s'entraider.

### II. Organisation générale

Exemple : classe de Henry Isabey, Faverney

#### A. Sur l'année :

En début d'année, le maître énonce :

- les contrats pour l'année ou ce que l'on doit savoir en fin d'année (selon les programmes officiels).
- les outils pour y parvenir.

#### B. Sur la semaine

En début de semaine, le programme est décidé et inscrit sur une grille horaire. Cette grille comporte :

- 1) des plages horaires « institutionnelles » et inamovibles :
  - réunion coopérative
  - organisation du travail (lundi matin)
  - communication (samedi)
  - bilan de fin de journée
- 2) des plages horaires à programmer ensemble :
  - celles qui concernent le travail du groupe,
  - celles qui concernent l'enfant face à son propre travail : son « travail individualisé ».

#### C. Sur la journée

En début de journée, l'enfant établit un programme en fonction des impératifs horaires et des contrats à réaliser.

### III. Matériel

Les outils pour le travail individuel sont nombreux.

#### A. Les outils collectifs

1) Le cahier de décisions :

Il contient notamment les décisions prises lors des réunions plénières ainsi que les diverses règles de vie établies par les enfants.

2) Le cahier de vie :

Il sélectionne et enregistre les événements importants de la vie de la classe.

Par exemple : « la maman de Nathalie a eu un bébé ».

3) Le cahier mémoire

4) Le dossier « correspondance scolaire » :

Il permet de classer cette correspondance de façon à pouvoir la consulter rapidement au besoin.

5) La boîte à questions.

Là, toutes les questions sont accueillies par le maître.

6) Divers panneaux :

Par exemple, celui qui facilite la programmation des interventions du maître : « j'ai besoin du maître pour... » ou aussi « je propose... », etc.

#### B. Les outils individuels

Chaque enfant a :

1) La liste des activités possibles dans les matières fondamentales (maths, calcul). Par exemple, en calcul :

- apprendre à lire l'heure
- jouer à la marchande
- apprendre à compter, etc.

2) Le cahier de contrôle et de brevet pour noter le résultat de ses brevets quotidiennement.

3) Le cahier des plans, des fiches réalisées, la référence de la fiche réalisée étant coloriée en vert, jaune ou rouge suivant que la fiche est réussie, assez mal ou ratée.

4) Le cahier de travail personnel où sont établis les plans de la semaine et de la journée.

#### C. Les outils pour le maître

Ce sont des outils personnels : le cahier de contrôles pour chaque enfant, le maître établit un système d'évaluation et il contrôle tous les soirs les cahiers des enfants. (Système d'évaluation par paliers de difficultés).

### IV. Déroulement pratique

A. En principe, les enfants doivent respecter les plages horaires et faire par exemple un travail de français pendant le temps du français, ceci pour éviter une trop grande dissémination des activités.

L'enfant choisit son travail en fonction de divers critères plus ou moins contraignants :

- son désir, son envie
- les conseils du maître qui lui a signalé par exemple une faiblesse particulière,
- l'impératif du contrat de début d'année : il faut un minimum de travail dans chaque domaine.

Concrètement, l'enfant étudie la fiche, le livret ou tout outil mis à sa disposition, répond aux questions en rédigeant au brouillon puis au « cahier du jour », ou directement au propre.

#### B. Contrôle du travail

Lorsqu'il s'agit de fiches auto-correctives, on peut :

- soit séparer les fiches de correction et exiger que l'enfant montre au préalable son travail écrit, après quoi on le laisse se corriger,
- après un rôdage, confier les fiches de correction aux enfants qui se contrôlent eux-mêmes ou avec l'aide d'un camarade.

Cela n'exclut nullement que le maître supervise le fonctionnement honnête de ce système. D'ailleurs, les « brevets » confirmeront cette honnêteté. L'esprit de confiance est à favoriser.

#### C. Les brevets

Les livrets comportent également l'auto-correction. Outre ces auto-contrôles qui suivent systématiquement l'étude, les enfants passent des « brevets », petits examens corrigés par le maître et qui valident leur niveau.

On passe les brevets quand on se sent prêt. Le maître centralise sur des tableaux à deux entrées les résultats. Les noms des enfants d'une part, toutes les étapes d'une matière de l'autre. On marque d'une croix les brevets acquis (au crayon si le brevet a échoué). Ce tableau visualise d'emblée les progrès ou les retards de chaque enfant.

# Pour l'hétérogénéité

Frédéric (6 ans, type II c'est-à-dire débile modéré) est arrivé dans la classe au mois de septembre.

A son arrivée, dans le domaine du dessin, il ne fait que des petits ronds, des lignes, et beaucoup de « gribouillis ». Le dessin ne semble pas l'intéresser. Il n'arrive à fixer son attention que 1 à 2 minutes.

Je me demande comment je vais arriver à faire évoluer Frédéric dans le domaine du dessin. Bien sûr, il joue beaucoup dans le sable, l'eau, la terre, la peinture, cela l'aide à progresser mais cela ne semble pas suffisant.

Dans la classe, les autres enfants dessinent beaucoup spontanément, et prennent du temps pour faire un dessin. Toutes ces réalisations sont montrées et mises en valeur au moment de l'évaluation. Un après-midi par semaine, les enfants de la 1<sup>re</sup> année primaire (spécial) viennent travailler avec nous en ateliers.

Frédéric est spontanément mêlé à des enfants plus âgés et plus « avancés » qui dessinent et écrivent souvent. Et par un après-midi du mois de novembre, alors que nous étions, avec la classe primaire, en train de travailler en ateliers, j'entends Frédéric dire qu'il « veut dessiner avec Eric » (1<sup>er</sup> année primaire). Je l'encourage dans cette initiative, et, pour la première fois, il prend son cahier de dessins et va dessiner spontanément à côté d'Eric. Quelques instants plus tard, je vais voir ce que fait Frédéric et je m'aperçois qu'il a dessiné son premier « vrai » bonhomme (avec une tête, des bras, des jambes, des yeux, une bouche, des cheveux).

Nous félicitons Frédéric et son dessin est collé dans le livre de vie. Depuis ce jour, Frédéric dessine tous les jours spontanément, ses « bonhommes » s'améliorent quotidiennement et il arrive à fixer son attention 5 à 10 minutes, parfois plus, sûr un même dessin. Maintenant il semble réellement intéressé par ce qu'il fait. Beaucoup de ses dessins sont collés dans le livre de vie et ses peintures affichées au mur, ce qui l'encourage beaucoup à poursuivre ses efforts. Il sent que la classe attache de l'importance à ce qu'il réalise et à ses progrès.

### Quelques réflexions :

1. Je constate tous les jours combien il est important qu'une classe soit composite ; le mélange d'âges et de « niveaux » me semble très riche pour les enfants et pour l'institutrice.

C'est une façon de travailler qui permet plus facilement d'accepter naturellement les différences d'âge, de niveau, de caractères, de

possibilités, de comportement, de goûts, de besoins...) ou, en tout cas, de se montrer plus tolérant face aux différences.

2. L'autre réflexion concerne l'enseignement spécial - souvent je me demande le bien-fondé de l'enseignement spécial. Faut-il vraiment enfermer tous les enfants à problèmes dans une même école ? Si Frédéric était constamment en présence d'autres enfants débiles comme lui, aurait-il évolué aussi vite ? N'a-t-il pas été fort stimulé par les autres enfants plus « avancés » que lui et qu'il voulait imiter ?

Et si Frédéric était dans une classe maternelle ordinaire, ne serait-il pas encore davantage stimulé ?

L'enseignement spécial est un grand débat qui demande beaucoup de nuances. Ici je n'ai relevé qu'un petit aspect des choses. Il y a beaucoup d'arguments « pour » et beaucoup de « contre ». Personnellement je pencherais davantage vers le « contre », surtout à l'école maternelle.

Actuellement, il existe toujours des classes maternelles dans l'enseignement spécial, qui, normalement, ne peuvent accueillir que des enfants dits de type II (débiles modérés et sévères). Mais dans la réalité, d'autres enfants peuplent également ces classes, des enfants qui ne sont pas vraiment « débiles » mais qui cependant présentent des retards parfois importants, de langage, de troubles de comportement, des retards psychomoteurs... (mais de quel milieu socio-culturel viennent-ils, ces enfants ?)

Faut-il que ces petits enfants de 4 ans, 5 ans... soient déjà étiquetés « enfants à problèmes » et orientés vers l'enseignement spécial ? Celui-ci les accueille avec plaisir car plus tôt on les dépiste mieux cela vaut, disent certaines personnes ; et puis c'est déjà des futurs élèves pour l'enseignement primaire spécial, ce qui n'est pas à négliger à l'heure actuelle où il manque d'élèves partout !

Quel avenir pour ces petits enfants qui ne sont déjà plus dans les normes de notre société à 4 ou 5 ans ?

Personnellement, je suis persuadée que ce n'est pas l'enseignement spécial qui apportera une solution à ce grave problème qui concerne tous les enseignants (qu'ils soient dans l'enseignement ordinaire ou dans l'enseignement spécial).

*Françoise DOR*

*Article tiré d'« Education Populaire », périodique mensuel du groupe Pédagogie Freinet Ecole Moderne Belge.*

# Favoriser l'intégration

## Accueil des petits rentrés en janvier 83

Pour favoriser l'intégration des « petits nouveaux », nous leur proposons de venir au premier trimestre, reconnaître la classe, les autres enfants, les maîtresses et les activités pendant une ou plusieurs matinées avant leur arrivée définitive.

Les enfants de la crèche Pongerville (Sami, Benjamin, Renaud, Rosalba, Solen) sont venus plusieurs demi-journées accompagnés de Catherine, la jardinière d'enfants.

Nicolas est venu passer une matinée dans la classe avec sa maman. Aurélie est venue accompagnée de son papa, sa grande sœur Alexandra (qui est dans la classe d'Annie) a pris la relève et lui a fait visiter l'école.

Farid, qui a sa sœur Ilham dans la classe de Marie-Cécile connaissait déjà les locaux.

Seul Darke ne connaissait pas l'école, mais le premier jour sa maman est restée une petite heure avec lui, pour que la rupture ne soit pas trop brutale.

De même Christophe, qui est arrivé fin janvier. Sa maman est restée toute la matinée avec lui dans la classe.

Il est prévu, qu'après les vacances de février, de petits groupes d'enfants aillent rendre visite à leurs anciens copains de la crèche.

La liaison pourra se continuer au cours de l'année et ainsi préparer la rentrée de septembre 1983.

Une prise de contact, en sécurité (avec les parents ou l'éducatrice) nous semble indispensable, même si les pleurs sont encore parfois présents.

*Françoise et Martine*

*Lu dans « Scolaire » le journal de l'Ecole Maternelle Victor-Hugo à Nanterre.*



# LES CHEMINS

*Les enseignants doivent être formés à apprécier toute la valeur des expériences de base.*

*Savoir déceler dans une activité ludique en apparence anodine la première approche expérimentale de tout le patrimoine culturel (physique, mathématique, etc.) est très difficile si l'on n'y a pas été sensibilisé. Cela paraît pourtant si évident lorsqu'on ouvre les yeux.*



# DE LUMIERE

## Repartir à zéro, ou presque...

Depuis 7 ans dans ma classe unique, nous avons pris, mes élèves et moi, un certain nombre d'habitudes et chaque année, à la rentrée, nous recommençons à travailler un peu comme si nous nous étions quittés la veille. Cela repartait au quart de tour, comme une mécanique bien graissée, les enfants étant habitués à s'organiser, à vivre.

*Est-il possible que des enfants, au C.M.1, ne soient capables que d'appliquer des consignes ?*

Cette année, je me retrouve dans un nouveau poste : 13 C.M.1 dans une classe de 80 m<sup>2</sup>. Je dois reconnaître que ce sont de bonnes conditions de travail. Par contre, je dois aussi avouer que, même si je m'attendais à trouver une grosse différence, j'ai été quelque peu épouvanté par le comportement des gosses qui n'ont absolument ni imagination, ni autonomie par rapport à l'école.

Est-il possible que des collègues ne se posent aucune question quant à leur rôle de formation des individus ? Est-il possible que des enfants, au C.M.1, ne soient capables que d'appliquer des consignes, à condition toutefois qu'elles soient commentées en long, en large et en travers. Il faut beaucoup leur mâcher la besogne afin qu'ils soient capables d'en digérer un peu.

15 jours après la rentrée, c'était encore un concert de :

- « M'sieur, on écrit en bleu ou en noir ? »
- « M'sieur, on trace un trait ? Combien de carreaux ? »
- « M'sieur, qu'est-ce que je fais maintenant ? »

J'en passe et des meilleures...

Aussi, l'important étant de ne pas « se casser la gueule », je repars à zéro, presque comme si je n'avais jamais eu connaissance de l'école moderne. Beaucoup de « classes autobus » (tous ensemble, dans la même direction et en même temps, suivez l'chef !) et très peu de travail individuel (ne pas dépasser la dose prescrite, risque de dérapage).

*Introduire des activités libératrices,  
des activités socialisatrices.*

La première chose que j'ai faite, en arrivant, a été d'étaler sur les tables des réalisations de ma classe précédente : journaux, albums, maquettes, dessins. Les enfants ont alors exploré ce monde nouveau et ont posé des questions sur le « comment ça a été fait ? » J'ai expliqué, montré, démontré... Ils ont quand même pensé à demander à faire un journal eux aussi.

La première technique introduite a donc été celle du texte libre. Bizarrement ils ne le connaissaient même pas (malgré les instructions Officielles) ; même en C.E., ils n'avaient fait que des rédactions (vendanges, champignons, neige...).

Donc, ils écrivent (en 4 semaines, 2 élèves ont fait 4 textes, 1 en a fait 3, 5 en ont fait 2, 3 en ont fait 1 et 2 n'ont encore rien écrit). On choisit, on corrige (on enrichit, faut bien) et on imprime. Ça, ça leur plaît beaucoup. 7 textes sont sortis : 6 à l'imprimerie, 2 au limographe.

Parallèlement à ça, comme ils en ont l'habitude, on fait de la grammaire, de la conjugaison, de l'orthographe, de la lecture...

Pour le moment, je n'accorde qu'une petite heure de travail individuel où chacun peut choisir une activité parmi plusieurs proposées : fiches ou livrets (math ou français), recherches d'après F.T.C., imprimerie, lecture silencieuse. Rien que parmi ces activités, les enfants ont des difficultés à choisir et, quand ils ont choisi, à mener leur travail à bien. Je suis d'un grand recours et souvent je ne suis pas « assez nombreux » pour satisfaire tout le monde en même temps.

- Les premiers buts que je me suis fixés :
  - ambiance de classe (ras le bol des « M'sieur, y copie » ou « M'sieur, untel a fait ça »)
  - écoute des autres
  - acceptation de la différence
  - apprentissage de l'autonomie.

Voilà donc où nous en sommes des techniques Freinet (!?)

C'est peu, mais avec des enfants passés au moule d'une pédagogie traditionnelle, il n'est pas question de parler d'autogestion. Ce n'est que peu à peu que je vais introduire de nouvelles techniques et de nouvelles méthodes de travail, faute de quoi j'irais au casse-gueule, même après 7 ans de pratiques inspirées de l'école moderne.

De plus, je me donne des garde-fous vis-à-vis des parents, des collègues, de l'inspecteur (des enfants et de moi-même aussi) :

— Chaque heure de chaque jour de chaque semaine, on remplit un bilan de travail en indiquant les travaux collectifs (en rouge) et les travaux individuels (en vert). Il ne s'agit nullement d'un plan de travail, mais d'un récapitulatif de tout ce que l'on a fait. De plus, les exercices d'applications et les fiches sont « notées » selon le système des feux (vert, orange, rouge) comme sur les cahiers d'opérations. Ce bilan est signé en fin de semaine par les parents.

— Un autre planning indique le nombre de textes écrits.

— Sur un tableau blanc, on écrit ce qu'il y a à faire et qui s'en charge. Pour le moment, il n'y a que les travaux d'imprimerie. C'est notre première ébauche de plan de travail.

Et vous, où en êtes-vous ? Comment abordez-vous une nouvelle année avec une nouvelle promotion d'élèves non formés ? Si on faisait une sorte de gerbe « Comment je redémarre », ça pourrait peut-être en aider certains à démarrer.

A vos cassettes et stylos !

Robert BESSE

### Quelques commentaires de Louis Lebreton

1) Non tu ne repars pas à zéro parce que toi Robert, tu sais où tu vas, où tu veux aller, tu as un projet pédagogique. Ce n'est pas le cas d'un collègue qui, désirant abandonner la pédagogie traditionnelle, amorce timidement un changement. C'est une différence de situation extrêmement importante. La preuve en est dans le fait que (en alpiniste confirmé, et la pédagogie c'est de l'escalade) tu « assures » la progression. Je crois que c'est une préoccupation essentielle. Et si c'est ton intérêt, c'est aussi et surtout celui des enfants, ce qui est beaucoup plus important : un poisson qu'on sort de l'eau brusquement est asphyxié, pourquoi n'en serait-il pas de même d'un enfant qu'on sort brusquement d'un conditionnement pédagogique traditionnel ?

2) Tu mets en évidence l'importance qu'il y a d'introduire parallèlement des activités libératrices d'une part (le texte libre, et pour cela pas besoin de leur faire une « leçon » sur le texte libre) et des activités « socialisantes » (ce serait plutôt socialisatrices qu'il faudrait dire), bref des activités qui entraînent du travail en groupe (l'imprimerie, le tirage au limographe). Ainsi peut s'établir une communication différente entre les enfants eux-mêmes, entre les enfants et l'adulte. Tout cela n'empêche pas par ailleurs de faire maths, français, etc., très traditionnellement (du moins pendant un certain temps) mais en modifiant les rapports, les comportements, cela ouvre la voie à une autre façon de travailler qui viendra ensuite. Il serait d'ailleurs très intéressant que tu notes l'apparition successive (et la date) de nouveaux types d'activités.

3) Dans les écoles de villes à classes multiples, c'est aussi un éternel recommencement lorsque l'on n'a pas la possibilité de suivre les enfants. C'est pénible mais cela constitue une excellente formation pour apprendre à maîtriser les problèmes d'introduction d'une pédagogie différente.

4) Un problème que tu passes sous silence, peut-être parce que pour l'instant il ne s'est pas posé, c'est celui des rapports avec les autres classes, les autres enseignants. C'est peut-être le point le plus délicat du fait qu'adultes et enfants forment un groupe au sein duquel règnent des relations différentes de celles qui existent au sein des autres classes. Et ce n'est pas toujours facile... quand on est, à la merci des autres !

Extrait de Contact 24, bulletin départemental du groupe I.C.E.M. de Dordogne